

Zeitschrift:	Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse
Herausgeber:	Verband Schweizerischer Privatschulen
Band:	37 (1964-1965)
Heft:	10
Artikel:	Notes sur Pestalozzi : la double actualité de Pestalozzi
Autor:	Meylan, Louis
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-851555

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Freiheit in der Gestaltung, in der Organisation und in der Auswahl der Lehrkräfte und Mitarbeiter.

Die Qualität der Leistung, an die wir gerade durch die Expo erinnert werden, soll auch für die privaten Bildungsstätten richtunggebend sein. So mit reihen sie sich in das gesamtschweizerische Schaffen ein, das auch nur dann Bestand hat, wenn es von einem verantwortungsbewußten Geist getragen wird. Das Privatschulregister hat viel dazu beigetragen, daß man sich über die Aufgabe der Privatschule wieder Gedanken machte und gewisse Abänderungen vorgenommen wurden, wo es sich als notwendig erwies.

In der heutigen Zeit der Hochkonjunktur sind auch die Privatschulen besetzt, und es besteht eine große Nachfrage nach freien Plätzen. So ist vielen

Schulen Gelegenheit zu äußerem Ausbau und Vergrößerung gegeben. Darunter soll aber der ideelle Wert einer Schule nicht leiden. Auf der andern Seite sind, bedingt durch die materielle Überkonjunktur, von der Privatschule auch wieder große Schwierigkeiten zu meistern. Ich erinnere nur an die Sorge, geeignete Lehrkräfte und das nötige Personal zu finden.

Aber trotz allen Schwierigkeiten darf man den Blick nicht abwenden von der Aufgabe und den vielen Möglichkeiten, dem jungen Menschen wesentliches Bildungs- und Wissensgut ins Leben mitzugeben. An dieser Aufgabe immer weiter zu arbeiten, ist eines der schönsten und edelsten Ziele nicht nur der öffentlichen, sondern auch ganz besonders der privaten Schule.

Notes sur Pestalozzi

La double actualité de Pestalozzi

Louis Meylan, Professeur honoraire de l'Université de Lausanne

«Puisse, par delà ma tombe, le pauvre tas de bois que j'ai amassé jeter de hautes flammes», disait Pestalozzi au terme de ses jours. A quoi un de ses biographes, Albert Malche, répond: «Il faut un temps pour les peuples rejoignent leurs prophètes.»

Ce temps, nécessaire pour qu'un point de vue nouveau – même s'il a quelques racines dans les mœurs et les institutions, ce qui était le cas des idées proclamées par Pestalozzi – soit assimilé et s'intègre à la vie spirituelle d'un peuple, fut pour lui plus long qu'il ne l'imaginait. En effet, il disait à Mme Niederer: «Un jour, lorsque nos temps seront révolus, lorsque, après un demi-siècle, une nouvelle génération aura pris notre place, lorsque l'Europe sera tellement menacée par la répétition des mêmes fautes, par la misère croissante du peuple et ses dures conséquences, que l'ordre social tout entier en sera ébranlé, alors, oh! alors, peut-être, accueillera-t-on la leçon de mes expériences, et les plus éclairés en viendront-ils à comprendre que c'est seulement en ennoblissant les hommes qu'on peut mettre fin à la misère et aux fermentations des peuples, ainsi qu'aux abus du despotisme de la part, tant des princes, que de la masse.»

Un siècle et demi depuis qu'il tenait ces propos!

La Révolution française a continué de développer ses conséquences sur le plan politique et sur le plan social. L'Europe a vécu des guerres, deux en particulier qui, la dernière surtout, l'emportent de beaucoup en sauvagerie sur les guerres de la Révolution

et de l'Empire; et qui ont mis en bien plus grave péril les valeurs spirituelles sur lesquelles Pestalozzi entendait fonder la vie individuelle, la famille, la nation et les rapports entre nations. Fallait-il de si terrifiantes leçons pour que le monde comprenne les vérités, si simples, auxquelles la personne, l'œuvre et les écrits de ce «prophète» rendent un si impressionnant témoignage?

Quo qu'il en soit, c'est de Pestalozzi que se réclament expressément aujourd'hui tous ceux qui se rendent compte que le problème le plus urgent, celui qui commande tous les autres, c'est le problème de l'éducation au sens où Pestalozzi l'entendait: subordonner en l'homme les tendances de l'être naturel et social à l'être spirituel, libérer ainsi en lui la personne et la mettre au service de la communauté. C'est, en particulier, sous l'invocation de Pestalozzi que s'est accomplie la transformation, de si grande conséquence, des «maisons de correction» en «maisons d'éducation», dans lesquelles on s'applique à faire de jeunes gens dévoyés, prêts à devenir des asociaux ou des criminels, des hommes capables de s'aider eux-mêmes et de servir la communauté; et que s'accomplit aujourd'hui la réforme silencieuse, la vraie, qui peu à peu transforme l'école instruante, l'école du «lirilari», en école de culture, informant organiquement la personne entière: cœur, tête et main – esprit de service, intelligence et savoir-faire – au service des valeurs dont l'incarnation dans le Réel constitue la vocation de l'humanité. Il semble que l'heure de Pestalozzi ait enfin sonné et

que, partout dans notre pays et ailleurs, le grain, inlassablement semé par sa main, et que semblait avoir stérilisé la neige profonde à travers laquelle ses derniers amis portèrent son cercueil jusqu'à l'école de Birr, le 19 février 1827, lentement germe et que déjà les épis ondulent au vent d'été, qui les mûrira...

Double actualité, disions-nous. Dans la ligne des grands éducateurs, qui ont tous été, en même temps que des philosophes de l'éducation, des philosophes de la politique (dans son sens vrai: l'art de gouverner la cité): Platon, Rabelais, Coménius, Fénelon, Jean-Baptiste de la Salle, Jean-Jacques Rousseau, Célestin Freinet, l'œuvre et les œuvres de Pestalozzi relèvent, en effet, de la politique autant que de la pédagogie. C'est que la politique doit jouer, à l'égard des adultes, le même rôle que l'éducation à l'égard des enfants. Et de même que l'éducation contribue à éveiller en l'enfant la personne qui est sa vocation, la politique doit ordonner la cité en fonction de l'épanouissement en l'homme de la personne humaine. C'est en tout cas dans la perspective de cet humanisme – la personne humaine, cœur vivant de l'organisation politique et de l'action éducative – que la pensée et l'œuvre de Pestalozzi trouvent leur sens et leur unité.

Pestalozzi est, en effet, aux antipodes du scolâtre, qui voit le salut de l'humanité dans la connaissance des règles d'accord du participe ou de la multiplication des fractions ordinaires. L'éducation est, pour lui, chose politique, de même que la fin dernière de la politique, c'est l'élévation de l'être humain à la personne, sa vocation. Et il faut que ces deux actes: l'éducation et la politique, l'éducation des enfants et l'éducation des adultes, soient simultanés et convergent. A quoi bon en effet préparer des personnes pour une société qui n'aurait affaire qu'à des robots? Et comment, d'autre part, l'école pourrait-elle espérer faire, des enfants qu'on lui confie, des personnes si, avant elle, la famille n'avait pas développé en eux le germe de la personne et si, ensuite, vie familiale et vie sociale n'étaient pas organisées de telle façon que la personne puisse s'y épanouir au service de la communauté?

Mon propos n'étant pas l'actualité pédagogique de Pestalozzi (j'ai publié sur ce thème, en 1961, un petit volume, dans la collection: *Faits et doctrines pédagogiques*, aux Editions du Scarabée, à Paris), je me bornerai à un seul exemple de l'actualité de Pestalozzi, le pédagogue. Ses principaux ouvrages ont été traduits en japonais par le professeur Arata Osada, dont les cendres ont été déposées récemment tout près des restes mortels de son maître, à Birr. Une biographie de Pestalozzi rédigée par ce lointain

disciple a tiré à 50 000 exemplaires, et ses *Oeuvres choisies*, à 10 000. Dans ce pays, les élèves connaissent Pestalozzi mieux que la plupart des jeunes Romands; ils composent des jeux dramatiques sur *Léonard et Gertrude* ou sur la vie, riche en périéties, de son auteur!

L'autre jour, encore, un jeune couple japonais (le mari est professeur à l'*International Christian University* à Tokio) a sonné à ma porte pour me faire part de son désir d'entreprendre un pèlerinage pestalozien. Et j'ai eu la joie de leur proposer un itinéraire qui les a conduits, par Yverdon et Berthoud, dans la région du Neuhof, à Mullinen et à Brougg; et de là à Zurich, puis à Stans, avec escale au Gurnigel au retour.

Quant à l'actualité de Pestalozzi le politique – on se rendra compte que ces deux concepts, Pestalozzi le pédagogue et Pestalozzi le politique, n'étant que des abstractions par rapport à la réalité vivante d'une pensée et d'une action, se recouvrent en bonne partie – il me plaît d'en donner comme preuve, puisqu'aussi bien tout son effort tendait, par l'entraide et le self-help, à mettre la personne au service de la communauté et la communauté au service de la personne, le développement, dans son propre pays, la Suisse, au cours des XIXe et XXe siècles, d'un mouvement coopératif incarnant ces valeurs. J'indiquerai donc, sommairement, pour commencer, les nombreux domaines dans lesquels s'affirme aujourd'hui, chez nous, l'idéal coopératif qu'il a si nettement formulé dans son roman: *Léonard et Gertrude*.

L'Union Suisse des Coopératives de Consommation (U.S.C.), à Bâle – je me bornerai à ce seul exemple, mais les coopératives Migros, avec quelques différences doctrinaires, incarnent le même esprit de self-help et d'entraide, et nous y trouverions les mêmes institutions d'éducation mutuelle que nous signalerons dans les coopératives U.S.C. – groupe 549 coopératives-membres, dont 525 sociétés de consommation locales (avec environ 750 000 ménages associés et 3300 magasins) et 17 coopératives à buts spéciaux: une Société coopérative d'assurance sur la vie, une Coopérative de la Maison-Coop (société immobilière), une Banque centrale coopérative, une Coopérative laitière des sociétés suisses de consommation, une Coopérative du meuble, Chaussure-Coop (qui exploite quatre fabriques de chaussures), une Société d'entrepôt et de navigation sur le Rhin, une Société coopérative suisse pour la culture maraîchère (le plus grand propriétaire du pays; avec ses 1400 hectares de terres cultivées), deux importantes Minoteries coopératives (dont la plus grande de la Suisse, à Zurich), deux Fabriques de pâtes alimen-

taires, la grande Boucherie Bell S.A. qui étend son activité sur l'ensemble du territoire national, une Fabrique de cigares, un Parrainage-Coop (aide aux communes de montagne), deux Maisons de vacances gratuites pour coopérateurs méritants, un Séminaire coopératif (avec une section romande), une Caisse d'assurance des coopératives suisses de consommation pour les employés du mouvement, des Caisse de compensation (pour l'assurance vieillesse et survivants, et pour les allocations familiales). L'U.S.C. exploite en outre, pour son propre compte, de vastes entrepôts régionaux. Elle édite trois hebdomadaires dans les langues officielles (allemand, français, italien), tirant ensemble à 750 000 exemplaires; deux revues spécialisées destinées aux membres des administrations des sociétés et aux militants coopérateurs: le *Schweiz. Konsum-Verein* et le *Coopérateur Suisse*; un *Bulletin* en deux langues, à usage interne, pour les communications de l'Union aux sociétés adhérentes.

A ce tableau, sommaire, je le rappelle, de l'activité de l'Union suisse des coopératives de consommation, il faut ajouter les efforts que déploient, en faveur de leurs associés, d'autres organisations coopératives telles que l'Union des coopératives agricoles de la Suisse orientale: coopératives mixtes à buts multiples, à la fois de consommation, d'approvisionnement pour les besoins de la ferme (engrais, semences, outils), de transformation, de stockage et de vente des produits agricoles; l'Union suisse des coopératives Concordia (sociétés de consommation), qui n'admet pas la neutralité et se proclame catholique; les sociétés coopératives d'habitation et de construction; les restaurants coopératifs, etc.

Outre ces coopératives destinées à satisfaire des *besoins de consommation familiale ou personnelle*, il existe, en Suisse, de nombreuses coopératives qui répondent à des besoins professionnels: coopératives ouvrières de production (environ 80), coopératives de commerçants et d'artisans (environ 250) et, surtout, près de 9000 coopératives agricoles diverses (de crédit ou caisses Raiffeisen, des producteurs de lait, d'élevage du bétail bovin, d'achat et de vente). — Ajoutons à cette énumération rapide et incomplète les coopératives qui satisfont à des *besoins de services divers*: coopératives d'adduction d'eau, coopératives d'électricité, coopératives de prêts et de crédits, coopératives d'assurances, et nous aurons le total d'environ 14 000 coopératives suisses, qui incarnent toutes les mêmes principes de self-help et d'entraide, chers à Pestalozzi.

Ces noms et ces chiffres (750 000 ménages membres de l'Union des sociétés coopératives et recevant

son hebdomadaire! ce n'est pourtant pas si mal pour un petit pays de 5 000 000 d'habitants: presque la moitié de sa population totale) sont loin de donner une vision fidèle de l'activité bienfaisante de ces 14 000 coopératives diverses. Il faudrait décrire le fonctionnement de chacun de ces groupements, autonomes, de personnes résolues à s'entraider et à s'acquitter les unes à l'égard des autres de ce devoir primordial de l'être humain: en même temps qu'il s'applique à devenir une personne plus accomplie, aider son prochain à le devenir lui aussi. Mais les problèmes et, par conséquent, les solutions diffèrent d'une société à l'autre, conformément à ce principe, pestalozien et coopératif, qui s'affirme aujourd'hui — en opposition à une action étatique sans différenciations — par exemple, dans la volonté de faire partout du «case-work», c'est-à-dire d'étudier et de résoudre chaque cas comme un cas d'espèce. S'agissant de culture, je devrais signaler la haute tenue des hebdomadaires de l'U.S.C., le courage moral de leurs rédacteurs, l'intérêt de la plupart des articles. Et mentionner, à titre d'exemple, l'exposition itinérante «Parents et enfants» qui a éclairé, dans un grand nombre de villes suisses, les problèmes de l'éducation des enfants. S'agissant d'entraide, je devrais indiquer que la presque totalité des sociétés de l'U.S.C. (consultées, conformément aux principes démocratiques) ont accepté de céder une modique part de leur ristourne en faveur de l'aide coopérative au Dahomey; ces sous font chaque année des millions — autre principe pestalozien et coopératif! Mais la fondation Suter est une œuvre d'entraide propre à la Société des coopératives de consommation de Lausanne; et les dons en sa faveur ont dépassé, pour l'année dernière, Fr. 36 000.— Toujours à Lausanne, il y a le groupe des coopératrices, qui s'occupe surtout d'entraide locale; le Cercle coopératif qui, chaque semaine, offre à ses membres un film ou une conférence; le Coopé-Club, qui organise des courses et des concours de ski. Il y a périodiquement, au séminaire coopératif de Jongny, des rencontres où des femmes et des hommes de bonne volonté mettent en commun leur expérience et leurs expériences. Il y a, dans le journal, la consultation juridique et la consultation pédagogique; il y a les voyages et croisières organisés en faveur des coopérateurs... Je n'en finirais pas, si je voulais énumérer toutes ces activités inspirées par cet esprit coopératif, dont je vais montrer une des origines, la plus importante peut-être, dans la personne, l'œuvre et les œuvres de Pestalozzi.

Le Dr Henry Faucherre, dans son ouvrage *Umrisse einer genossenschaftlichen Ideengeschichte*,



Les meilleures vœux pour la nouvelle année:

2e édition, 1928, accorde à Pestalozzi, entre Zschokke et Emmanuel de Fellenberg, une place centrale dans le développement des idées coopératives en Suisse. Il a grand raison; peut-être même n'est-ce pas assez dire et faudrait-il revendiquer pour Pestalozzi, parmi ceux qui furent les pionniers de cette œuvre, une place éminente. *Léonard et Gertrude*, en effet, parut avant que se dessine, dans le même sens, l'action de ceux qui furent ses amis durant la dernière décennie du XVIIIe siècle: Ph. A. Stapfer, Ministre sous l'Helvétique des beaux arts et des sciences, qui en lançant son «enquête» a jeté les bases d'une profonde réforme de l'instruction publique; Ph. Emm. de Fellenberg, dont l'Institut d'Hofwil devait inspirer à Goethe l'«utopie réaliste» qu'est sa «Province pédagogique» dans *Les années de voyage de Wilhelm Meister*, et dont l'école de pauvres, fondée en 1804, et dirigée dès 1810 par Wehrli, dans l'esprit des essais tentés par Pestalozzi au Neuhof et pensés dans *Léonard et Gertrude*, servit de modèle à bien d'autres établissements (jusqu'à cette école Eynard, à Genève, pour des garçons orphelins de père dont la mère travaillait, que dirigea mon grand-père jusqu'en 1910); Escher de la Linth, qui, lors de la crise économique provoquée, vers 1817, dans la vallée de la Toess par l'introduction des machines à tisser, devait organiser le relèvement de cette région par un ensemble de mesures administratives et éducatives, en particulier par l'école de pauvres du Blaesihof et la colonie de la Linth, de nouveau dans l'esprit du Neuhof, et dirigées par des maîtres formés sous Wehrli; Henri Zschokke, ce généreux et fécond publiciste, dont *Le village des faiseurs d'or*, paru plus de trente ans après *Léonard et Gertrude*, devait avoir une action décisive sur la naissance des premiers établissements coopératifs à Schwanden, *Mollis et Glaris*...

Dans sa préface à la quatrième partie de *Léonard et Gertrude*, Pestalozzi ne dit donc rien de trop quand il déclare: «Je m'engage dans une carrière vierge; nul encore n'a tenté de traiter le sujet considéré sous ces angles». Pestalozzi est donc, au vrai, le Père de ce ressaisissement, réponse aux maux de la guerre et à la crise économique de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe, dont une des manifestations les plus caractéristiques fut l'éveil d'un idéal coopératif, puis la naissance des institutions coopératives dont je viens d'indiquer l'état présent. C'est ce que je m'appliquerai à illustrer dans cette étude. Il me semble cependant indispensable, auparavant, de dire rapidement qui fut ce Pestalozzi dont je proclame la double actualité, mais qui est loin, dans les pays de langue française, d'être connu comme il mériterait de l'être.

(à suivre)

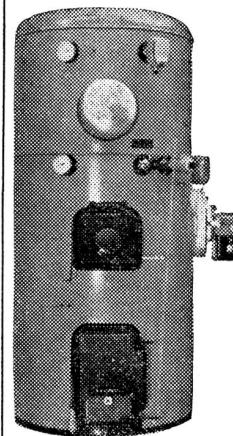
ROMAN MAYER

horlogerie fine – joaillerie – bijouterie

PATEK PHILIPPE
OMEGA
TISSOT

LA SANTÉ PAR LES FRUITS

Maison Corbet & Clavien S.A.
Rue de la Paix, Montreux



Chaussages centraux
Production d'eau chaude

Brûleurs à mazout – Citerne

F. Burkhalter S.A.

Clarens-Montreux
Téléphone 62 42 42

CHARLES ET PIERRE WAGNER

Boulangerie du Casino, Montreux
Téléphone 021 61 23 03

P. PEDRETTI

Vevey – Téléphone 51 18 53

Fruits

Légumes
Primeurs
en gros

SERVICE SPECIAL pour HOTELS et PENSIONS



Les meilleurs vœux pour la nouvelle année:

BOULANGERIE – PATISSERIE

V. CHATTON

Av. Collonge 14 – Tél. 021 61 27 81
TERRITET

QUINCAILLERIE

MAX NEYROUD

TERRITET

Optique photo ciné

MULLER

Grand-Rue
MONTREUX

S. FROCHAUX

Maîtrises fédérales
Diplômé de Paris

COIFFEUR

Pour dames
et messieurs

Coiffure – Parfumerie

Spécialiste en teintures
Permanentes
Coiffure moderne
Territet – R. de Chillon 6 – Tél. 61 26 79

PHOTO-CINÉ

CH. HOSENNEN

TERRITET

14, rue de Chillon – Téléphone 61 24 56

Papeterie

LAITERIE TERRITET

E. Rothacher-Dufaux — Tél. 61 24 98

Beurre – Oeufs – Fromage – Joghurt

BOUCHERIE – CHARCUTERIE

PFEIFFER SA

Rue de Lausanne 7,
1800 VEVEY

arrangement pour
pensions et hôtels
téléphone 51 10 52 / 53

RENE GROSJEAN S. A.

Oeufs en gros

LAUSANNE

Téléphone 24 09 33 avenue France 20



**L'Imprimerie
Corbaz s.a.**

vous aidera à apporter une solution
aux problèmes d'imprimés qui vous
préoccupent particulièrement

Av. des Planches 22
Tél. (021) 62 47 62

Montreux



Pour vos yeux fatigués . . .

NOBELLA

Les meilleurs vœux pour la nouvelle année

Rédaction
Imprimerie et édition
Publicité